

Traversées a reçu :

Les recueils suivants :

- **Ajoie, Jean-Claude PIROTTE**, poèmes, éditions La Table Ronde, collection Vermillon, 112 pages, 1€.

- « Les saints les plus passionnants sont ceux dont l'existence n'est attestée que par la tradition populaire. C'est le cas de saint Fromont, dont on célèbre le culte – non reconnu par l'Eglise mais constant depuis des siècles – sur le plateau de l'Ajoie, un terroir du Jura suisse entre Boncourt et Porrentruy, demeuré à l'écart et toujours attaché aux anciennes croyances.

J'ai voulu connaître le paysage où s'est déroulée, au temps du colombanisme, la vie rêvée de saint Fromont. Nous avons séjourné là, ma compagne et moi, sous l'invocation du saint, pendant des mois. Il en est résulté cet hommage aux coteaux forestiers, aux friches et aux miracles, alors que le mont terri, à l'est, borne de sa masse mouvante l'enclave de l'Ajoie. Ce livre est aussi un hommage à Pierre-Olivier Walzer, l'auteur admirable et ludique des Saints du Jura. Peut-être ai-je réussi à redonner vie à Fromont, ermite du désert, qui m'a secrètement invité à le redécouvrir, dans un mélange de foi et de paganisme.

Jean-Claude Pirotte

- Jean-Claude Pirotte a publié une trentaine d'ouvrages, à La Table Ronde. ***Une adolescence en Guel dre***, Prix des Deux Magots 2005 ; ***Absent de Bagdad***, 2007 ; ***Passage des ombres***, Prix Kowalski et Prix de la poésie de la Ville de Lyon 2008 et ***Le Promenoir magique et autres poèmes***, 2009.
- **A foison dans la ville, Patrick PICORNOT**, poèmes, éditions Flammes vives, 2011, 80 pages, 15€.
- Ayant subi dans mon enfance l'oppression et la maltraitance constante de la part de parents se refusant purement et simplement à admettre mon existence, je me suis très tôt tourné vers le monde végétal, les arbres entrevus par la

fenêtre, l'incomparable joie des promenades en forêt, l'attentive observation des herbes et des fleurs.

Ma bien-aimée grand-mère paternelle, dont j'ai pris le patronyme afin de lui rendre hommage, m'encouragea, du fait sans doute de ses humbles origines paysannes, dans cet amour voué aux plantes, qu'elles fussent sauvages, médicinales ou potagères. Quasiment analphabète, parlant essentiellement patois, c'est pourtant elle qui me donna le goût de la langue et de l'imaginaire, la passion de la poésie.

Pour moi, cette double défense idéologique, celle du monde végétal et celle de la poésie, tient d'un engagement visant à la préservation de la planète et de l'humanité tout entières. L'éradication systématisée de la polyculture tout comme celle des subtilités langagières ne peut qu'irrémediablement conduire à la perte de notre espèce, de corps et d'âme.

Transcender par la langue poétique un espace comme celui du Jardin des Plantes, c'est honorer le génie des botanistes et l'ancestral savoir-faire des jardiniers, mais aussi louer l'étonnamment vivante multiplicité végétale en plein cœur d'une dévorante métropole où les arbres tiennent généralement une place mineure et dédaignée.

Patrick Picornot

- Avec la virtuosité poétique qu'on lui connaît, Patrick Picornot nous fait vivre, en spectateurs privilégiés, une contemplation littéraire, et les compositions poétiques qu'il nous livre comportent plusieurs dimensions afin de mieux faire appel à nos sens. Seule, la poésie permet ce prodige-là : nous regardons, le vent nous rafraîchit, nous profitons des senteurs et des sons, la conscience de la nature infinie nous envahit...

L'ouvrage de Patrick Picornot ne se contente pas de se situer dans le domaine contemplatif, non ! Il se place également dans un périmètre philosophique et aussi – et peut-être surtout – les propos sont militants : l'auteur dénonce, compare, ses propos nous convertissent, nous sommes avec lui sur les chemins, nous nous révoltions de concert. La nature est au cœur de la ville, elle est aussi merveilleuse qu'en tout autre endroit, encore faut-il la préserver...

Un remarquable ouvrage où la poésie est le plus court chemin pour atteindre le cœur !

Claude Prouvost, Président de Flammes Vives

- **Chaque fois l'éternité**, Roland **TIXIER**, poèmes, préface de Geneviève Metge, éditions Le Pont du Change, 2011, 70 pages, 12€.
 - *fin juin en ville
ailleurs les blés
le temps de l'enfance
les grandes vacances
chaque fois l'éternité*
 - Chronique d'un été, **Chaque fois l'éternité** est pour l'enfant des années cinquante la promesse d'un bonheur retrouvé tous les ans dans le Limousin, et pour l'adulte devenu poète un album du temps retrouvé. Ces courts textes, alliant densité et simplicité, restituent des moments magiques d'un passé disparu, ceux d'un petit citadin de Villeurbanne s'émerveillant de la vie paysanne, des animaux de la ferme, des mots en patois et de tous les charmes d'un monde ancien.
- **Créer l'ouvert**, Valérie **CANAT DE CHIZY**, poèmes, éditions de l'Atlantique, collection Phoibos, 2011, 47 pages, 14€.
 - Valérie Canat de Chizy poursuit son cheminement poétique, commencé en 2006 avec la publication de son premier recueil chez Encres Vives, **Echos**. Cheminement qui, par le poème, s'efforce de s'affranchir des limites vécues à l'intérieur de soi pour chercher l'ouverture sur le dehors. Le présent recueil **Créer l'ouvert** fait acte de présence dans cette quête qui l'aura conduite à faire l'expérience de la *Pierre Noire*, avant de finalement s'en libérer. Elle a publié dans bon nombre de revues et huit de ses recueils ont été édités.
 - Valérie Canat de Chizy est en recherche de la lumière qu'elle regarde jouer sur le monde dans les choses en apparence les plus banales : les images d'eau, de liquidité, sont fréquentes qui donnent à celle-ci, justement, par le reflet, l'accueil et la densité qu'elle réclame. Recherche intime de la grâce, de la transparence, dont le monde extérieur fournit les analogies.

Dans ces poèmes courts, Valérie Canat nous entraîne avec elle vers une méditation dans laquelle oiseaux, ciel, eau, poissons redeviennent à nos yeux les acteurs qu'ils n'auraient jamais dû cesser d'être. Nous sommes ici dans le dépouillement et l'essentiel d'une parole.

Silvaine Arabo

- Extrait

*Thé boisé
Saveurs d'abricot
Arbres immenses
Au-dessus de la route
Un ruisseau aux reflets
Où nagent des poissons
Dans une grange, des outils
Les mottes de foin
Sèchent au soleil.*

Valérie Canat de Chiry

- ***Lucien Coutaud, le peintre de l'Eroticomagie, Christophe DAUPHIN***, Rafael de Surtis, 2009, 153 pages, 25€.

- Christophe Dauphin est écrivain, poète et essayiste. Sa rencontre avec l'œuvre de Lucien Coutaud, c'est l'histoire d'un coup de foudre. Il a été séduit, envoûté par l'imagerie coutaldienne. Lui seul pouvait ressentir aujourd'hui encore toute la poésie et la surréalité de l'univers d'un peintre qui fut reconnue, et même admiré, par les plus grands poètes de son temps : Jean Cocteau, Maurice Blanchard, Paul Eluard, Georges-Emmanuel Clancier... Et c'est en poète que Christophe Dauphin nous fait revivre la destinée de Lucien Coutaud, au risque de nous entraîner dans les méandres de l'imaginaire et des désirs inassouvis.

Jean Binder

- Poète, essayiste et critique littéraire, Christophe Dauphin est directeur de la revue *Les hommes sans épaules* et membre du comité de rédaction de la revue surréaliste *Supérieur Inconnu*.

- o ***Mesures du possible***, Karel LOGIST, poèmes, L'Arbre à paroles, collection Anthologies, 148 pages, 13€.

- Les trois plaquettes heureusement regroupées ici, *Ciseaux carrés*, *une quarantaine* et *Un danseur évident*, ont été publiées pour la première fois, à l'enseigne de l'Arbre à paroles, respectivement en 1995, 1997 et 2004. Aussi l'encre des poèmes qu'ils contiennent ne vient-elle pas de sécher : les moins neufs ont plus de seize ans et les plus récents moins de huit. En outre, si les deux premiers recueils se suivent d'assez près, le dernier est paru presque dix ans après le premier et sept ans après le second.... Cette ronde de chiffres est riche de deux enseignements.

D'abord, elle nous prouve avec éclat que la poésie de Karel Logist ne vieillit pas. Le temps est en effet passé en vain sur ces trois recueils. Malgré la quarantaine éponyme de l'un d'eux, les poèmes qu'ils contiennent n'ont pas pris une ride. Ils demeurent pareils à eux-mêmes, légers, lumineux, insaisissables, ni jeuens, ni vieux, sans âge, inaltérables et aériens. Ils pourraient avoir été écrits hier ou l'être demain.

Laurent Demoulin

- Karel Logist est né le 7 juillet 1962 à Spa, en Belgique francophone. Depuis son premier recueil *Le séismographe*, en 1988, il a publié une douzaine de livres chez différents éditeurs. Plusieurs ont été distingués. Documentaliste à l'Université de Liège depuis vingt ans, il mêle à l'écriture de ses « carnets de doute », en prose comme en vers, l'air et l'écho du temps qui passe. Sa poésie raconte qu'il apprécie les gens, la mer, l'humour, l'enfance et le soleil. Parce qu'il aime aussi le mouvement, la rencontre et les écrivains, Karel Logist est avec Serge Delaive, Marc Lejeune, Carl Norac et Gérald Purnelle, un des moteurs du collectif littéraire Le Fram. Dernièrement, l'éditeur le Castor Astral a publié *Tout emporter*, une anthologie personnelle (1988-2008) qui lui a valu l'improbable prix François Coppée de l'Académie française... Logist est également critique littéraire, nouvelliste et animateur d'ateliers d'écriture poétique. Par-dessus tout, Karel Logist déteste la routine, faire des choix et savoir de quoi demain sera fait.
- Extrait

'round midnight

*Toutes les nuits, tu as de petites peurs
Souples et malléables comme des bras d'enfant
Autour de tes épaules nues*

*Tu crains qu'il soit l'heure
Des cambrioleurs roux
Tu crains que les volets ne se relèvent pas
Restent à jamais coincés
Que la rouille, le brouillard, de mauvaises pensées
Ou de mauvaises rencontres t'imposent leur loi
Tu crains que ce soit lui
Les bras mouillés de sang
Qui vient chercher son dû*

*Toutes les nuits, tu caches tes jouets
Sous l'oreiller des fées, dans la botte du géant*

*Toutes les nuits, tu serres tes angoisses
Tu les tords, les étreins,
Tu les traînes ; il en sort
Une transpiration qui te chasse du lit
A la rencontre de bruits, de craquements et de voix
Dont le jour se souvient,
Et des rêves aussi.*

○ **Les mots de l'art, Pierre TAMINIAUX**, poèmes

- Avec **Les mots de l'art**, Pierre Taminiaux présente la peinture comme investissement sensible des réalités les plus abstraites, comme perversion du monde ordinaire au profit du monde tel qu'il est ; à savoir, mystérieux et impensable ! Ici, chaque mot semble « glisser » entre les choses et leur représentation pour ébranler notre imaginaire, éclairer l'incohérence de nos habitudes mentales et nous amener à prendre nos distances avec les savoirs constitués et les dogmatismes en tous genres. Bref, ce livre met à mal les prétentions humaines, laisse paraître de la différence à l'état pur, réduit à néant l'ordre de la représentation et peuple le désir d'un mouvement dédié à tout ce qui passe et sans nom demeure...

Pierre Schroven

- De nationalité belge, Pierre Taminiaux est professeur au Département de français de Georgetown University, Washington DC Il travaille sur les rapports littérature/ arts plastiques au XXe siècle.
Il est l'auteur de plusieurs essais critiques et est également poète et artiste plasticien.
- Extrait

*Quand la ligne se met à parler :
L'homme assis est d'abord tombé
Il s'est relevé et il a vu la fenêtre
Qui le guettait au bout du mur.
Ici les lieux se confondent
A l'intérieur de ce qui naît,
Il y avait quelqu'un qui lisait
Le rayon de lumière crue,
Il le suivait et il le prononçait : vivant.
Près de la table, un autre signe de la science ardente :
Il est l'heure de s'assombrir.*

Pierre Taminiaux

- **Le passant de Vaulx-en-Velin, Roland TIXIER**, poèmes, Le Pont du Change, ouvrage publié avec le concours de la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Vaulx-en Velin ; introduction de Bernard Genin, Maire de Vaulx-en-Velin ; +2011, 68 pages, 12€.
- *Vaulx-en-Velin ville du monde
plaine sous le vent
nuages et mémoires*
- Roland Tixier, poète amoureux de Vaulx-en-Velin, livre des reflets, des éclats de la ville – de *sa ville*. Adolescent déjà, il en parcourait les rues à bicyclette, il explorait les méandres du vieux Rhône.
Cette liaison d'un demi-siècle nourrit les pensées légères ou graves du marcheur. Le passant s'émerveille encore du jour à venir sans oublier jamais le chemin parcouru, ni les peines et les joies, brèves mais bien réelles, que tout un chacun récolte en avançant dans le temps.

En sept parties de 21 haïkus évoquant les différents quartiers de la ville, Roland Tixier tente d'épuiser et de célébrer un lieu, au fil du temps et du retour rassurant des saisons.

- Roland Tixier est né à Lyon en 1946. fidèle piéton des rues de Villeurbanne et de Valx-en-Velin, ce poète urbain à l'écriture dépouillée est aussi animateur d'ateliers de création poétique en milieu scolaire. Il a été durant seize années éditeur à l'enseigne du Pré de l'Age.
- ***Terpsichore dans les catacombes***, Odile COHEN-ABBAS, roman, Rafael de Surtis, 2011, 114 pages.
 - La richesse imaginative et la luxuriance verbale d'Odile Cohen-Abbas se retrouvent ici dans ce nouveau récit empreint de sorts et de paradoxes. La Terpsichore que le titre annonce n'est pas simplement la muse de la dans, jeune fille enjouée, lyre au bras et couronnée de guirlande mais elle visite ici des catacombes, évidemment symboliques. Sa singularité n'est pas d'être unique puisque c'est au pluriel que les puissances féminines poursuivent leurs œuvres initiatrices. Plus divinités que muses, telles des dieux lares féminisés, elles investissent les pans intimes de la réalité physique et psychique de l'humanité. Elles dirigent des rituels dont l'étrangeté découle pourtant de la plus pure nécessité : celle qui cuit et révèle, celle qui retourne et enfonce, dans l'abîme entr'ouvert du désir, le cuisant tison scarificateur de l'orgasme inversé. Rites de magie et sortilèges ignés, les mots, ici si riches, rares et parfois déroutants, prennent dans cette œuvre de haut-langage tout leur pouvoir de révélation comme grenades éclatées en grains profus de féminité jetés sur le monde. Aucune gratuité donc comme prétexteraient ceux qui par prude peur s'écarteraient de ce riche cérémonial, rien d'un délire savant non plus, ou onirique, rien d'une logorrhée hystérique, mais la plus impérieuse énonciation proposant un accomplissement intense par lequel le lecteur, utilement et vertigineusement happé, perd toute virginité tardive, et jouit, nu, de la seconde face des choses.

Jean-Claude Villain

- « *Ce n'est plus en moi de courir aux vivants, ce n'est plus en moi de guérir de l'absence !* » Le cri de Losti a la faculté de traverser l'espace et le temps. De traverser le passé vierge de toutes les femmes depuis que le passé existe. Losti, à qui on a dérobé son présent, sort de l'imaginaire d'une Terpsichore magique et réelle à la fois. Dans un monde mystérieux et passionné, Odile Cohen-Abbas se renouvelle sans trêve et offre une chorégraphie infinie, écrite avec des épines sauvages. Et il semble désormais impossible d'échapper à ses douces épines sauvages.

Najah Kadi

- **Vrouz, Valérie ROUZEAU**, poèmes, éditions de la Table Ronde, collection Vermillon, 2012, 176 pages, 16€.
- Pour la première fois, Valérie Rouzeau se frotte au sonnet. Du crépitement de ses vers très libres jaillit une tristesse allègre

*Ma quarantaine sans amour sauf
Ses poignées qui ne fondent pas*

ou une drôlerie rêveuse,

*Pendant qu'elle digitale envoie textos
Ses orteils dansent nus vernis vernis nus
Sur son trône d'un moment siège de tram
Elle pianote joliment ses jtm.*

Elle se tient au cœur du monde, en même temps qu'à sa marge. Sa vie chahute entre les lignes. Elle dit le plafond qui grince, le jeune homme pâle dans le métro, la visite chez le gynéco, les nuits blanches et les nuits noires. Elle s'empare du quotidien et fait violon de tout bois.

- Née le 22 août 1967 à Cosne-sur-Loire, Valérie Rouzeau s'est fait connaître avec **Pas Revoir** (Le Dé Bleu, 1999, réédité dans la petite vermillon en 2010 suivi de **Neige Rien**). Auteur de quelque vingt-cinq recueils de poésie et de plusieurs chansons pour le groupe Indochine, elle a aussi traduit Sylvia Plath et William Carlos Williams.

Les revues suivantes :

- **L'Arbre à paroles** n°154, hiver 2011-2012, 98 p. 12X20
Ecrire malgré l'horreur
 Maison de la poésie, BP12 à B-4540 Amay
 (Francis CHENOT)
 - On connaît le propos de Theodore Adorno (1903-1969) décrétant que la poésie n'était plus possible après Auschwitz. Certes, le philosophe a, dans la suite, affirmé ce propos radical. Du génocide arménien ou rwandais, la Shoah n'est d'ailleurs pas la seule horreur de ce XXème siècle. Alors, écrire malgré l'horreur ? De la poésie malgré l'horreur. Sur ce pari, Alain Dantinne a réuni textes de réflexion et poèmes qui sont comme autant d'invites à écrire quand la poésie devient acte de résistance. Contre la bêtise et l'horreur. Une façon de croire encore que l'on peut rendre ce monde plus habitable, malgré tous les post-totalitarismes, notamment ce que le regretté Vaclav Havel nomme « *La rencontre historique de la dictature et de la société de consommation* ». Alors ? Ecrire. Non plus pour refaire le monde, mais pour éviter que celui-ci ne nous refasse...

Francis Chenot
- **Cahiers internationaux de symbolisme** n°128-129-130 (2011), 329 pages.
Penser librement sous la censure : texte réunis et édités par Culture et Démocratie asbl et Pierre Gillis et Anne Staquet
 Ciéphum, rue des Dominicains, 24 à B-7000 MONS
www.umons.ac.be
ciephum@umons.ac.be
 (Pierre GILLIS)
 - L'histoire montre clairement que l'absence de liberté d'expression ne signifie heureusement pas que toutes les pensées ou tous les écrits se conforment à la vérité officielle. Parmi les textes plus libres, certains deviennent clandestins et entrent en résistance, tandis que d'autres jouent de l'équivoque pour ruser avec la censure, qu'elle soit officiellement organisée par le pouvoir en place ou une conséquence de la « bien-pensance » et du moralisme ambiant. Ces deux formes de combat, que l'on peut rassembler sous les notions de résistance et de subversion,

sont les thématiques abordées dans ce numéro des *Cahiers internationaux du symbolisme* qui réunit certaines interventions du colloque « Penser librement sous la censure » (UMons, 8-10 décembre 2009).

Textes de Claude Baurain, Gilbert Boss, Vincent Cartuyvels, Jean-Pierre Cavallé, Eckart Gillen, Pierre Gillis, Anne Herla, Hugues Le Paige, Maria Luisa Malato, Christian Ruby, Yanic Samzun, Anne Staquet, Georges Vercheval.

- **Le coin de table** n° 49, janvier 2012, 128 pages A5

La revue de la poésie

Mais qu'est-ce que nous faisons là ?

Jacques Charpentreau : Boris Vian. L'art de la provocation poétique

Damien Panerai : Sur quelques poètes baroques.

Jean-Pierre Rousseau : Deux poètes brésiliens.

Poèmes

France Burghelle-Rey ; Henri Cachau ; Dominique Gelpe ; Attila József ; Pierre Lexert ; Béatrice Libert ; Jeanne Maillet ; Rainer-Maria Rilke ; Jean-Pierre Rousseau.

Chroniques

Jean-Claude Pirotte, poète révolutionnaire.

Ce siècle avait douze ans... La poésie en 1912

Poèmes antiques de Leconte de Lisle. Traduction et tradition.

Mathilde Martineau : Charles-Maurice Couyba, ministre, chansonnier, président de la Maison de Poésie.

La chronique d'Emma Tulu : La virgule de Madame Pazzotu...

16, rue Monsieur le Prince à F-75006 Paris

<http://www.lamaisondepoesie.fr>

lamaisondepoesie@gmail.com

(Jacques CHARPENTREAU)

- **Les hommes sans épaules** n° 33, 1er semestre 2012

Cahiers littéraires – 266 p.

Editorial / Témoignage

L'expérience poétique, par Paul SANDA

Les porteurs de feu

Marie-Claire Blancquart, Richard Rognet,

Les WAH

Elodia Turki, Jean-Michel Bongiraud, Danièle Corre, Patrick Aveline, Bojeanna Orszulak

Le poète surprise

Ismail Kadaré

Dossier

La parole est à Pierre Chabert, par Christophe Dauphin

Incises poétiques...

Librairie-Galerie Racine, 23, rue Racine à F-75006 PARIS

lgr@wanadoo.fr

(Christophe DAUPHIN)

- **Lectures françaises** n° 659, mars 2012
2012, 64 p.A5 – Revue mensuelle de la politique française
Réflexions sur l'élection présidentielle
Le système de santé dans la Russie actuelle
BP 1 à F-CHIRE-EN-MONTREUIL
sadpf.chire@gmail.com
(Jean AUGUY)
- **Pages insulaires** n°23, février 2012, 32 p. A4
Bimestriel perméable aux idées
Notre invité : Eric Simon
3, impasse du Poirier à F-39700 ROCHEFORT-SUR-NENON
(Jean-Michel BONGIRAUD)
- **Plumes et pinceaux – Arts et poésie** n° 117, mars 2012,
40 p. A5 ; B-7330 SAINT-GHISLAIN
(Nelly HOSTELAERT)
franz.nelly@skynet.be
- **Soleils & Cendre** n° 100, décembre 2011, 88 p. A5
Ecrire... l'in-tranquille de l'écriture
Rue H. Daumier à F-84500 BOLLENE
solicend@orange.fr
(Isabelle DUCASTAING)
- **Traction-Brabant** n°44, 14 décembre 2011, A5, résidence Le Blason 3^{ème} étage, 4, place Valladier à F-57000 METZ.
p.maltaverne@orange.fr
(Patrice MALTAVERNE)